

À FLEUR D'EAU



PAR PHILIPPE MARTINEAU

TABLE

à propos de cette édition

<u>PAROLES DE NARCISSE - I</u>	<u>1</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - II</u>	<u>2</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - III</u>	<u>3</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - IV</u>	<u>4</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - V</u>	<u>5</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – VI</u>	<u>6</u>
<u>PAROLES D’IMAGE</u>	<u>7</u>
<u>PAROLES D’EAU - I</u>	<u>9</u>
<u>PAROLES D’EAU - II</u>	<u>10</u>

édition 2016 - version 13 août 2017

auteur :

philippe.jean.martineau@gmail.com

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdiese.free.fr/>

illustration de couverture :

« Narcisse », attribué à Le Caravage.

[avis des lecteurs](#)

[autres E-books de l'auteur](#)

[autres auteurs](#)

[TABLE](#)

PAROLES DE NARCISSE - I

*Un jour qu'il voit son reflet
dans l'eau, Narcisse en tombe
amoureux.*

Quand l'étang se recueille
et que la vague est morte,
ce que pense mon œil
fait de l'onde une eau-forte.

Je crains qu'à peine aimée
cette image s'absente,
ou que l'onde, abîmée,
la rende grimaçante.

Car l'eau pure est si frêle
que même la pensée
la plus intemporelle
risque de la froisser.

Si frêle et si dormante
que l'éventuelle idée
de m'en faire une amante
ne peut que la rider.

Et sans elle, si lisse,
où pourrais-je exister
et vivre les prémices
de mon éternité ?

PAROLES DE NARCISSE - II

À peine suis-je au bord
du lac inhabité,
que déjà l'eau qui dort
révèle ma beauté.

De l'aube jusqu'au soir
je vis de m'apparaître,
au risque de tout boire
à la tombée de l'être.

Ce que la nuit efface
mes rêves le refont,
si bien qu'à la surface
affleure aussi le fond.

Et si mon vrai jumeau
tremble quand je le vois
c'est qu'il cherche ses mots
pour refléter ma voix.

Jusqu'au soir absolu
où l'onde, existentielle,
ne reflétera plus
que la beauté du ciel.

PAROLES DE NARCISSE - III

Alors que l'eau du lac est assoupie et pure
et que le moindre souffle en menace le somme,
je crains que mon reflet n'échappe à ma nature
et ne devienne au fond l'esclave d'un autre homme.

— Ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre trait
et qui gardes ma pose afin qu'on nous confonde,
on dirait que tes yeux m'en veulent d'être vrai
et de n'avoir point bu ton essence profonde.

Que n'émerges-tu donc en réponse à ma crainte ?
Laisse l'onde immobile aux songes d'autres bords
et marche sur elle sans y laisser d'empreinte
et sans autre mission que de joindre nos corps.

Mais sans doute sens-tu qu'aimer est difficile
et ne cherches-tu guère à te mettre en danger,
ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre cil
et qui gardes la pose alors que j'ai bougé.

Alors que l'eau du lac est au point d'être dure
et que même y tomber n'en peut rompre le somme,
je crains que mon reflet n'ait changé de nature
et ne soit parvenu à devenir un homme.

PAROLES DE NARCISSE - IV

Alors que l'eau du lac est un tombeau,
un soupir éphémère fait surface.
Qui brave le silence à hauteur d'eau
si ce n'est toi, réplique de ma face ?

Faut-il que je t'apprenne à prendre corps,
ô toi qui n'as de moi que l'apparence ?
Car même loin du jour et quand je dors
tu souffres trop de notre différence.

Sans doute que ton but est d'émerger
et que ma seule envie est de te boire,
mais mettre fin à ton règne étranger
n'est-ce pas mettre à sec ma source noire ?

Alors que l'eau du lac est un tombeau
et qu'à nouveau tes lèvres font surface,
tu braves mon silence en étant beau,
sans voir qu'au même instant la nuit t'efface.

Sans doute qu'il te faut rester novice
et redescendre seul au fond du somme,
à moins qu'un souffle pur ne t'affranchisse
et ne t'enseigne à devenir un homme.

PAROLES DE NARCISSE - V

Alors que l'eau se plaît
à n'être plus qu'un somme,
je souffle à mon reflet
qu'il est peut-être un homme.

À sa teinte je vois
que son âme est blessée
et qu'elle a comme voix
l'écho de ma pensée.

Ses lèvres se défont
et son silence rime
avec un mot qui fond
et que ma bouche imprime.

Mais à trop affleurer
son secret se colore
et de peur d'y sombrer
je reste seul encore.

PAROLES DE NARCISSE - VI

Quand au bord de l'étang je trouve ta demeure
et cherche à te baiser la paupière ou le front,
c'est immanquablement ta bouche que j'effleure
comme si tu voulais que j'en boive le fond.

Pourquoi donc, ô reflet de ma jeune matière,
quand je cherche – à l'abri des saules libertins –
à te baiser le front, la tempe ou la paupière,
est-ce immanquablement ta bouche que j'atteins ?

Pourquoi donc en effet, quand l'heure est aux prémices,
nous contraindre aussitôt à l'acte de la fin
et nous priver ainsi du jeu d'être novices
et de garder en bouche intacte notre faim ?

Quand je me penche au bord, au chevet de ta couche,
et vise entre tes yeux une âme que je vois,
c'est encore, ô reflet, tes lèvres que je touche
comme si tu voulais qu'elles goûtent ma voix.

PAROLES D'IMAGE

*Ce qu'on entend quand
l'image de Narcisse prend
conscience d'elle-même et
s'adresse à lui.*

Je ne suis qu'un reflet,
entre ta soif et l'onde,
et pourtant je te plais :
je suis ton autre monde.

Ô Narcisse, ma blême
et insondable face
est celle que tu aimes !
quoi que toute autre fasse.

Avant ce jeu courtois
je n'avais aucun sens ;
voilà que grâce à toi
j'affleure la conscience.

Je m'étais inconnu
avant cette journée
et dois à ta venue
d'être enfin dessiné.

Avant ce jour de mai
je n'avais aucun trait
et voilà désormais
que je suis ton portrait.

Les nymphéas qui posent,
les nuages, le ciel,
notre vie : tout compose
cette jeune aquarelle.

Ce songe à la surface
ne craint pas le soleil
mais qu'un soir ne l'efface
ou qu'un vent ne l'effraye.

Surtout, reste à genoux
et résiste au sommeil,
car ce rêve entre nous
ne vit que de ta veille.

...

Surtout, demeure encore,
penché comme un roseau,
faute de quoi mon corps
sera la proie des eaux.

N'abandonne jamais
les rives de l'amour,
car si rien ne m'aimait
j'aurais trop de mes jours.

Je ressemblais au fond
avant de t'émouvoir,
et si la glace fond
c'est que tu veux me boire...

Ô Narcisse, ô moi-même,
le plus lourd de nos fronts
en touchant le plus blême
a fait naître des ronds...

Car à peine on m'effleure
qu'on défigure l'onde.
Faut-il qu'au moindre heurt
tant de rides répondent ?

Faut-il que mon jumeau
ne voit plus que mon trouble !
J'aime mieux mille maux
que d'aveugler mon double.

Ô Narcisse, ô moi-même,
seul en haut, seul en bas...
tout est devenu blême
depuis que tu tombas.

À quoi sert que l'on soit
composé de deux êtres
si – aussi près de soi –
on ne peut se connaître ?

Mais tu ne réponds pas.
Même l'écho, moqueur,
ne renvoie que le pas
ralenti de mon cœur.

Ton silence insinue
que s'est dissout le charme
et que les rives, nues,
n'étreignent que nos larmes.

PAROLES D'EAU - I

Mais qui donc, ô Narcisse,
 observes-tu du bord ?
 Est-ce moi, l'onde lisse,
 ou ton double qui dort ?

Je suis l'onde qui t'aime
 et que ta soif émeut,
 mais l'autre, blond extrême,
 te séduit comme il veut.

Qu'attends-tu pour me boire
 et me connaître mieux ?
 Ne suis-je qu'illusoire
 et trop pure à tes yeux ?

Oui : ta prunelle noire
 ne voit qu'un homme blond.
 Quoiqu'en croyant le boire
 tu m'aimes jusqu'au fond.

PAROLES D'EAU - II

Mais qui donc, ô Narcisse,
 observes-tu du bord ?
 Est-ce moi, l'onde lisse,
 ou ton double qui dort ?

Mais alors que j'ondoie
 autant que tu me plais,
 je crains que tu ne voies
 que ton calme reflet.

Et j'ai beau me troubler
 en caressant ta rive,
 tu ne vois onduler
 que ta forme lascive.

Comme si le miroir
 où toi seul as déteint
 t'empêchait d'entrevoir
 ce que masque son tain.

Et même quand tu bois,
 je te parais absente.
 Faut-il que je te noie
 pour qu'enfin tu me sentes ?